

LES VEILLÉES

DU

PÈRE BONSENS.

VOL. I.

DE TOUT UN PEU


No. 7

Les Veillées du Père Bonsens se vendent 3 sous par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désireraient recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. AUBRY à Béloil, Comté de Verchères ou au No. 34, Rue St. Gabriel Montréal, une somme quelconque en argent ou en estampilles, et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaldra à un reçu. Toutes lettres, questions, suggestions, etc; destinées à l'éditeur, devront être adressées comme dessus.

La raison les offense; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèdes et gens.
Si quelqu'un dessert les dents,
C'est un sot. J'en conviens; mais qui faut-il donc faire?
Parler de loin, ou bien se taire.

Le bon homme LA FONTAINE.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

 Le tirage des premiers numéros des *Veillées* ayant été épuisé, plusieurs personnes qui en avaient demandé la collection complète n'ont pu les recevoir. Nous les prévenons, ainsi que celles qui désireraient souscrire, que nous en avons fait ré-imprimer une nouvelle édition, et que nous sommes maintenant en mesure de les leur fournir. Néanmoins, il est désirable que les amis de notre publication nous fassent connaître, au plus tôt, le nombre d'exemplaires qu'ils peuvent placer dans leur voisinage, afin que nous puissions régler en conséquence la quantité de copies à faire imprimer pour les livraisons futures. L'éditeur saisit cette occasion de remercier le public de

l'accueil fait à sa publication, la presse amie, de ses flatteuses paroles, l'autre de son silence.

Quatrième Entretien.

Où Mademoiselle Jacqueline fait ses propriétés.—Où monsieur son frère lui dévoile le secret de son bonheur.—Où il raconte comment il a passé pour fou à cause d'un petit coin de poésie qu'il a dans le cœur. Où paraît pour la première fois Monsieur l'ingénieur qui donne à Mademoiselle Jacqueline une leçon de français à pure perte, et reçoit en échange une leçon de politique des élèves du père Bonsens.—Où celui-ci trace à grands traits l'histoire que nous avons passé pour l'appliquer au présent; et parle des chinois.—Où l'on discute les droits des représentants du peuple, enfin où le lecteur trouvera d'autres choses qu'il est inutile de lui dire d'avance.

Bonsens compte quelques piles d'écus qu'il ramasse et donne à sa sœur qui va en mettre une partie dans une bourse de cuir déposée au fond d'une huche; une autre dans un bas de laine qu'elle fourre dans sa paillasson, et glisse le reste dans une grande poche suspendue sous son tablier, après quoi Mademoiselle Jacqueline range les meubles sur lesquels elle passe un vieux linge, au moins pour la dixième fois depuis le matin; car quand la bonne ménagère a fini, tout l'ouvrage indispensable, elle sait encore s'en donner de superflu, en frottant les tables, les chaises, les commodes qui, depuis longtemps, ont perdu le vernis posé par l'ouvrier des mains duquel ils sont sortis, mais qu'à remplacé le vernis plus brillant que lui a donné le travail journalier de l'active sœur et amie de notre hôte. Tout en époussetant, en frottant,